

H. CORBES

Les Orgues du Département des Côtes-du-Nord

(Esquisse historique)

2^e Partie

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DES CÔTES-DU-NORD



LES PRESSES BRETONNES - SAINT-BRIEUC

1966

Les Orgues du Département des Côtes-du-Nord

(ESQUISSE HISTORIQUE)

DEUXIEME PARTIE

IV

L'ORGUE ROMANTIQUE

On caractérise d'ordinaire l'orgue romantique par les particularités suivantes : imitation des timbres des instruments d'orchestre, abandon des jeux de mutation, et création de jeux nouveaux, en particulier de jeux imitant les instruments à cordes (gambe, salicional, etc.), de jeux harmoniques (par exemple flûte harmonique), ou de jeux ondulants (voix céleste, unda maris)

Comme tous les schémas, celui-ci n'est vrai que *grosso modo*, et doit être rectifié sur bien des points de détail.

C'est ainsi que la tentative d'imiter la sonorité des instruments d'orchestre ne date pas du XIX^e siècle, ainsi qu'en témoignent les noms donnés à beaucoup de jeux d'orgue aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : hautbois, trompette, clairon, flûte, cromorne, etc. De même les facteurs d'orgues romantiques sont loin d'avoir complètement proscrit les jeux de mutation. L'orgue de Notre-Dame de Paris, construit en 1868 par Cavaillé-Coll comportait cinq claviers, un pédalier, et 86 jeux parmi lesquels il y avait, à côté de 44 jeux de fonds, 24 jeux d'anches et 18 jeux de mutation ! Enfin certains jeux que l'on fait l'honneur, ou plutôt le reproche à Cavaillé-Coll d'avoir inventés existaient déjà depuis longtemps, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude : le salicional depuis le XVI^e siècle, le quintaton depuis

la fin du xvii^e siècle, la gambe, jeu de fonds, depuis 1688 (orgues du Temple, Londres) et l'unda maris depuis le début du xviii^e siècle (orgue de Goerlitz, 1703).

Ce qui est vrai, c'est que l'imitation des instruments d'orchestre est devenue plus systématique au xix^e siècle, avec les progrès de la facture, que les jeux de mutations ont été réservés aux grands instruments, les petits orgues de cinq à quinze jeux en étant d'ordinaire dépourvus, et qu'enfin les derniers jeux que nous venons de citer, connus avant 1789 par les facteurs d'Allemagne, étaient très peu usités en France, ainsi que le remarquait à l'époque Dom Bedos de Celles dans son ouvrage célèbre : *L'Art du Facteur d'Orgues* (1766-1778) ; les facteurs d'orgues romantiques ont eu, au contraire, une prédilection pour ces jeux, et en ont, d'ailleurs, inventés plusieurs (voix céleste, clarinette, cor anglais, etc.) et l'on rencontre beaucoup de petits instruments de six ou sept jeux qui n'ont aucune mutation, mais ont leur gambe et leur voix céleste.

En plus de cette conception, alors assez nouvelle, de l'orgue — qui, à tort ou à raison, n'est plus celle des facteurs d'orgue d'aujourd'hui — les facteurs du xix^e siècle ont apporté à cet instrument de nombreux perfectionnements techniques, ceux-là indiscutés : amélioration de la soufflerie, des transmissions, de la souplesse des claviers (levier pneumatique inventé par Barker vers 1840), des accouplements des claviers ; perfectionnement et diffusion de la boîte expressive permettant de varier l'intensité des sons, étendue plus grande donnée au clavier de Récit et au pédalier ; pédales de combinaison permettant de préparer à l'avance certains jeux, et de ne les faire parler qu'à un moment donné, etc. etc. Certains instruments ont été dotés d'un système de transmissions pneumatiques au lieu du système de transmissions mécaniques ; on a même, dès cette époque, essayé d'appliquer l'électricité aux transmissions. Toutes ces découvertes constituent des progrès acquis ; la facture d'aujourd'hui a fait mieux, en raison de la marche en avant de la science et de ses applications ; mais les perfectionnements apportés à la facture d'orgues, à partir de 1840 environ, ont constitué un véritable bond en avant dans la voie du progrès.

A notre avis, le seul reproche sérieux, que l'on puisse et même doive faire aux facteurs dits « romantiques », c'est la trop faible place souvent faite aux jeux de mutations qui donnent à l'orgue un des traits de sa physionomie particulière et parfois le trop grand nombre d'anches bruyantes ; il est malaisé de jouer, sur les petits instruments de cette époque, les œuvres de Bach et des maîtres anciens d'une façon satisfaisante. Par contre

le reproche d'avoir inventé des jeux nouveaux imitant le son des instruments d'orchestre est absolument sans fondement : les facteurs romantiques ont doté l'orgue de ressources sonores nouvelles dont il appartient au compositeur et à l'organiste de se servir ou non suivant son esthétique personnelle. N'oublions pas que, si l'orgue classique a reçu en quelque sorte ses titres de noblesse avec l'œuvre de Jean Sébastien Bach, l'orgue romantique a reçu les siens avec celui de César Franck.

Le xix^e siècle est une très brillante période de la facture d'orgues, particulièrement en France. Le plus grand des facteurs de cette époque est le célèbre Aristide Cavaillé-Coll. Comme il a construit plusieurs instruments dans les Côtes-du-Nord, nous commencerons l'étude des orgues de cette époque par celle des instruments qu'il a créés. Nous verrons ensuite ceux dus à d'autres facteurs de France, et nous terminerons par ceux de certains facteurs étrangers. Puis, avant de passer à l'étude de l'orgue néo-classique du xx^e siècle, nous montrerons la persistance de la conception de l'orgue romantique jusqu'en 1925 ou 1930 environ.

A

LES ORGUES DE CAVAILLÉ-COLL

Né à Montpellier en février 1811, Aristide Cavaillé-Coll appartenait à une vieille famille de facteurs d'orgues, établie dans le midi de la France au xviii^e siècle. L'un d'eux, Pierre Cavaillé (1743-1809) qui avait construit des orgues en Catalogne, y avait épousé une jeune fille du pays, Françoise Coll, et leur fils Dominique (1771-1862) avait pris le nom de Cavaillé-Coll. Le fils de ce dernier, Aristide, travailla longtemps comme associé de son père, qui entre temps s'était installé à Paris ; il travailla seul à partir de 1849. Ne se contentant pas de l'apprentissage — excellent d'ailleurs — reçu au foyer paternel, il avait fait un voyage d'études en Allemagne et en Hollande, pour s'initier à la facture d'orgues de ces pays, qui, au xviii^e siècle et au début du xix^e siècle, était nettement en avance sur la facture française. La célébrité vint à Aristide Cavaillé-Coll avec la construction de l'orgue de la basilique de Saint-Denis, en 1841. Et par la suite, il construisit un nombre considérable d'instruments, tant en France qu'à l'étranger, notamment ces instruments géants qu'étaient les orgues de Notre-Dame de Paris et de Saint-Sulpice (qui avait plus de 100 jeux). Ces deux derniers orgues ont d'ail-

leurs vu le jour entre 1860 et 1870, décade qu'un bon juge en la matière, Albert Schweitzer, considérait, dit-on, comme l'apogée de la facture romantique.

Mais avant d'acquérir la célébrité à Paris et à l'étranger, Aristide Cavaillé-Coll avait déjà travaillé en Bretagne, appelé dès 1836 par les conseils de fabriques de Lorient, Pontivy et Dinan. Et nous allons voir qu'il a, par la suite, construit plusieurs orgues dans notre département.

1° L'orgue de Saint-Sauveur de Dinan (1836-1839).

C'est en octobre 1836 qu'Aristide Cavaillé-Coll vint pour la première fois en Bretagne. En novembre 1837, il allait installer ses ouvriers pour le montage de l'orgue de Dinan qui dura un an. La réception de l'orgue eut lieu le 3 février 1839. Le conseil de fabrique prit à cette occasion la délibération suivante : « Le Conseil de Fabrique donne acte à MMrs Cavaillé-Coll, père et fils, de la réception du jeu d'orgues par eux placé dans l'église Saint-Sauveur de cette ville, et, voulant rendre à ces facteurs la justice qu'ils méritent, déclare, à l'unanimité que, dans l'exécution de cet instrument, ils ont moins tenu à leur bénéfice qu'à la perfection de leur ouvrage : la Fabrique leur vote, en conséquence, de sincères remerciements. Signé Brajeuil, curé ; Herpin, président ; Lecoq, secrétaire ; Moisan, trésorier ; Baudet et Huart, fabriciens. »

En effet, Aristide Cavaillé-Coll, véritable artiste, n'hésitait pas à ajouter, sans supplément de prix, certains travaux non prévus au devis, qui lui paraissaient de nature à perfectionner la sonorité de ses instruments. Bel exemple de désintéressement, et assez rare !

L'orgue de 1839 a été complètement remanié en 1903. Et nous n'avons pas pu retrouver sa composition primitive. On croit qu'il n'avait que 24 jeux. Cependant le devis de 1903 que nous a fort aimablement communiqué M. le chanoine Robillard, curé-archiprêtre de Saint-Sauveur, indique que certains jeux de l'ancien orgue ont été conservés : bourdon 16, bourdons 8, doublette 2, cornet de 5 rangs, cor de nuit 8, flûte douce 4, salicional 4, cor anglais (aujourd'hui disparu), flûte octavante 4, voix humaine, contrebasse 16, flûte 8.

Il serait à souhaiter que, si un jour de nouveaux remaniements de l'orgue s'avèrent nécessaires, on conserve précieusement ces vieux jeux, vénérables témoins des premières réalisations de l'illustre Cavaillé-Coll, comme on préserve actuellement les derniers orgues du XVIII^e siècle.

2° Le grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc.

Son histoire est inséparable de celle de la famille Collin. Nous avons déjà parlé de Julien-Jean Collin (1789-1852), organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc, au moins depuis 1837, qui avait procédé lui-même à la réparation de l'ancien orgue d'avant la Révolution, devenu presque inutilisable après des siècles d'usage. L'un de ses fils, Charles Collin (1827-1911) partit à Paris étudier l'orgue et la composition, d'abord sous la direction du vieil organiste de Saint-Germain-des-Prés, Bergancini, puis sous celle de Lefébure-Wély (1817-1870) et devint l'ami de la famille Cavaillé-Coll. Rentré à Saint-Brieuc en 1845, il y succéda à son père, étant âgé seulement de dix-huit ans. Son premier soin fut de faire des démarches en vue d'obtenir un nouvel orgue. Le Ministère des Cultes accepta de commander à la maison Cavaillé-Coll un nouvel instrument ; et l'évêque Mgr Lemée (1794-1858) tint à faire ajouter certains jeux à ses frais. Nous avons vu précédemment, dans la première partie de cette étude, que l'ancien buffet Renaissance fut conservé et restauré. La construction de l'orgue coûta 35.000 francs (des francs-or de 1848) et la restauration du buffet 14.000.

L'inauguration eut lieu le 15 octobre 1848 à la grand-messe et aux vêpres. Naturellement Charles Collin s'y fit entendre, et l'on admira particulièrement une pastorale de sa composition. Le jeudi suivant, ce fut Lefébure-Wély, empêché de venir le jour de l'inauguration, qui tint l'orgue, et Mme Lefébure-Wély chanta un *O Salutaris*.

En 1852 la foudre tomba sur la tour du Midi de la cathédrale, et l'orgue dut subir d'importantes réparations.

Charles Collin devait exercer ses fonctions d'organiste pendant soixante-quatre ans, jusqu'en 1909. Sa réputation d'improvisateur dépassait de beaucoup les limites du département, et l'on venait de loin pour l'entendre. C'était en même temps un compositeur distingué qui a laissé notamment un recueil de *Cent pièces d'orgue*, des paraphrases de cantiques bretons (*Cantiques Bretons, Chants de la Bretagne, Echos religieux de la Bretagne*), ou français (*L'organiste chrétien*), des Noëls, des versets pour *les Laudes de Noël*, etc.

Quatre de ses frères, Jules (1816-1876) ; Louis (1830-1887) ; Félix (1835-1891) et Auguste (1839-1901) embrassèrent l'état ecclésiastique, et furent successivement maîtres de chapelle de la cathédrale et de la chapelle Saint-Guillaume, bâtie de 1852 à 1859 sur les plans de l'abbé Jules Collin lui-même. Un autre frère, Pierre Collin (1833-1905) fut organiste de Saint-Michel de

Saint-Brieuc. Un fils de Charles Collin, Charles-Augustin (1865-1938) tint pendant de longues années l'orgue de Notre-Dame de Rennes, et fut également un compositeur distingué. Cette famille fut vraiment une dynastie musicale.

L'orgue de la cathédrale était resté jusqu'à la guerre de 1939 tel qu'il était en 1848 ou tout au moins lors de sa réfection après les dégâts causés par la foudre en 1852. Une seule adjonction, sans importance, d'un jeu avait eu lieu, ainsi que l'installation d'une soufflerie électrique. Et nous avons, au cours des années 1931 et suivantes, relevé sa composition aussi exactement que possible. Il était admirablement entretenu par M. Albert Provost qui en avait refait la soufflerie.

L'instrument avait quatre claviers manuels de 54 notes (ut-fa), un pédalier de 27 notes (ut-ré) et 40 jeux. Nous en donnons en note la composition, ainsi que celle de tous les instruments modifiés dont nous avons pu retrouver la composition primitive (1). Cet orgue est l'un des meilleurs de Cavaillé-Coll par la variété des jeux et la qualité des timbres. Notons qu'il comportait dès l'origine trois jeux de mutation : quinte, plein-jeu et cornet.

Nous avons vu dans la première partie de cette étude, que l'ancien orgue d'avant la Révolution fut — sauf le buffet — cédé à la fabrique de La Roche-Derrien. Ce fut Cavaillé-Coll qui se chargea de la remise en état. Il ajouta une boîte expressive de quatre jeux (hautbois, cornet, flûte douce et flûte octavante) auxquels on ajouta plus tard une voix humaine. En 1900 cet

(1) Composition du grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc avant 1939 :

40 jeux, 4 claviers de 54 notes (ut-fa), pédalier de 27 notes (ut-ré).
Premier clavier : Positif : bourdon 8, flûte harmonique 8, salicional 8, unda maris 8, prestant 4, flûte octavante 4, piccolo 1, cromorne 8, trompette 8, clairon 4.

Deuxième clavier : clavier d'accouplement : servait à réunir les jeux des différents claviers que l'on mettait en relations avec lui au moyen de pédales d'accouplement.

Troisième clavier : Grand orgue : montre 16, bourdon 16, montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, gambe 8, prestant 4, doublette 2, bombarde 16, première trompette 8, cor anglais 8, clairon 4, dulciane 4, quinte 2 2/3, plein-jeu, cornet.

Quatrième clavier : Récit expressif : gambe 8, flûte traversière 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.
Pédales de combinaison : trois copulas (grand orgue, positif, récit), tirasse (réunissant le second clavier au pédalier), accouplement des octaves du grand orgue, appel du jeu de cornet, appel des anches (grand orgue et récit), tonnerre, pédale à crans pour l'expression du récit, et enfin une pédale faisant parler le jeu de tierce ajouté en 1925.

orgue fut à nouveau remanié, par la maison Didier, de Nancy ; certains jeux furent ajoutés, d'autres remplacés, si bien qu'il est très difficile, à l'heure actuelle, de préciser ce qui reste des jeux d'avant la Révolution. Nous avons également souligné l'élégance et la finesse du buffet construit en 1847 par un artisan local dont nous ignorons le nom malheureusement, car son œuvre est une réussite, assez rare à cette époque, dans le domaine de la sculpture des buffets d'orgue.

3° L'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc.

Peu après la construction du grand orgue, Aristide Cavaillé-Coll fit, à une date que nous n'avons pu préciser, un petit orgue de chœur à un seul clavier pour la cathédrale. En 1854, cet instrument fut, pour des motifs que nous ignorons, cédé pour 4.000 francs à la fabrique de Loudéac et, jusqu'en 1930, la cathédrale fut dépourvue d'orgue de chœur : les chants étant accompagnés simplement à l'harmonium ou même à la contrebasse. Cet orgue, actuellement dans l'église paroissiale de Loudéac, n'est pas absolument tel qu'à l'époque de sa construction ; car, vers 1959 il a été restauré par les frères Mack, de Saint-Brieuc, qui y ajoutèrent deux jeux (probablement une quinte et une tierce) ; nous n'avons pu savoir si cette addition a eu pour contrepartie la suppression d'autres jeux, tels qu'une gambe et une voix céleste.

4° L'orgue de la chapelle du Monastère de Sainte-Anne à Lannion.

D'après les renseignements obligeamment fournis par Mme la Supérieure, il a été construit en 1851, et n'avait depuis lors (et jusqu'en 1963) été l'objet d'aucun remaniement, en dehors de l'électrification de la soufflerie. C'est un instrument à deux claviers et pédalier. Le clavier de Récit n'a que 37 touches (de fa 2 à fa 5). Le clavier de grand orgue a 54 touches (ut 1 à fa 5) ; le pédalier fonctionne seulement en tirasse sur le grand orgue, sans jeux propres.

5° L'orgue de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc.

L'église Saint-Michel construite de 1837 à 1841 environ, fut rapidement dotée d'un orgue, car les registres paroissiaux (compulsés par M. Chevalier, curé-doyen, et M. Patrick Besnier) mentionnent dès 1848 le paiement du salaire de l'organiste et de son souffleur. L'organiste portait le nom de Gaudu et était probablement le facteur de pianos Jean Gaudu dont nous avons retracé la biographie dans les Mélanges du Bulletin de la Société d'Emu-

lation de 1965. Nous ne connaissons pas l'origine de cet instrument qui s'avéra bientôt insuffisant, car, dès 1858, des pourparlers furent engagés avec Cavaillé-Coll qui proposa un devis pour la construction d'un nouvel orgue. Mais c'est seulement en 1872 qu'elle fut commencée.

L'inauguration eut lieu le 25 septembre 1873. La bénédiction de l'orgue fut donnée par le vicaire général Ollivier. Trois organistes se firent entendre à cette occasion : celui de Saint-Michel, Pierre Collin ; celui de la cathédrale, Charles Collin, et celui de la basilique de Guingamp, Thielemans, dont nous parlerons plus loin. (*Indépendance bretonne* du samedi 27 septembre 1873 et *Semaine Religieuse* du 3 octobre 1873.)

L'instrument demeura inchangé jusqu'en 1963, et nous en avons noté la composition avant 1939 ; il comportait trois claviers de 54 notes (ut-fa), et un pédalier de 27 notes (ut-ré) (2). Parmi ses 40 jeux, parmi lesquels se trouvaient peut-être quelques emprunts, se trouvaient, comme dans l'orgue de la cathédrale, trois jeux de mutation : quinte, plein-jeu et cornet.

6° Autres orgues portant la marque Cavaillé-Coll.

Aristide Cavaillé-Coll mourut en 1899. L'année précédente, par acte authentique du 15 mars 1898, il avait cédé son entreprise à l'un de ses élèves, Charles Mutin, qui lui-même la céda en 1924 à Auguste Convers ; lequel la dirigea pendant quatre ans.

En dehors des cinq instruments que nous venons de citer, seuls mentionnés dans l'appendice de la *Vie d'Aristide Cavaillé-Coll*, écrite par ses enfants en 1929, on rencontre dans notre département un certain nombre d'orgues portant la marque Cavaillé-Coll. Certains n'ont certainement pas été construits par lui, mais par ses successeurs, Mutin, Convers, Société Pleyel. C'est

(2) Composition primitive de l'orgue de Saint-Michel de Saint-Brieuc : Trois claviers de 54 notes (ut-fa) ; pédalier de 27 notes (ut-ré).

Grand orgue : bourdon 16, montre 16, flûte harmonique 8, montre 8, bourdon 8, violecelle 8, prestant 4, dulciane 4, doublette 2, plein-jeu, cornet (5 rangs), basson 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : flûte octavante 4, unds maris 8, piccolo 1, trompette 8, clairon 4, flûte harmonique 8, principal 8, quinte 2 2/3, bourdon 8, hautbois-basson 8.

Récit expressif : hautbois-basson 8, flûte octavante 4, voix céleste 8, gambe 8, clarinette 8, trompette 8, octavin 2, flûte traversière 8, cor de nuit 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 8, flûte 4, trompette 8, bombarde 16, soubasse 16, contre-basse 16.

Pédales d'accouplement : tirasse Grand orgue, copulas (G. O. sur lui-même, Positif sur G. O., Récit sur G. O., Récit sur Positif), pédale expressive, appel d'anches (G. O., Positif, Récit, Pédale), orage, tremblant.

le cas de celui de la chapelle de l'Hôpital Psychiatrique de Bégard, qui date de 1899, année de la mort de l'illustre facteur, de celui de l'église de Plouguenast, qui porte la marque « Mutin Cavaillé-Coll », de celui de Paimpol qui porte la marque « Cavaillé-Coll Convers », et de celui de la chapelle des Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc dont nous avons vu le devis, établi en 1942 par la maison Pleyel.

Le cas est beaucoup plus embarrassant lorsque l'orgue n'est pas daté et porte la marque Cavaillé-Coll sans indication du nom de ses successeurs. Ainsi en est-il de l'orgue de l'église Sainte-Thérèse de Gouédic de Saint-Brieuc, charmant petit instrument de 13 jeux, à deux claviers et pédalier, aux sonorités si douces et si moelleuses, acquis entre les deux guerres par le curé d'alors, l'abbé Duchêne, et qui proviendrait, nous a-t-on dit, d'une église de l'Est. C'est aussi le cas de l'orgue de Saint-Cast, ancien orgue de salon ayant appartenu à la famille Patenôtre, et qui, d'après les renseignements obligamment fournis par M. le Recteur de Saint-Cast, aurait été donné à la paroisse vers 1928 par sa dernière propriétaire entrée en religion. Il fut restauré ensuite par un établissement successeur de Cavaillé-Coll, puis, à la suite de certaines difficultés survenues entre la paroisse et cette maison par la maison Debierre Gloton.

B

ORGUES CONSTRUITS AU XIX^e SIÈCLE PAR D'AUTRES FACTEURS ÉTABLIS EN FRANCE

1° Orgues construits par la maison Merklin.

Le facteur badois naturalisé français, Joseph Merklin (Oberhausen 1819, Nancy 1905) qui s'associa avec son beau-frère Schütze, eut en son temps une célébrité presque égale à celle d'Aristide Cavaillé-Coll.

On lui doit l'orgue de l'église de Moncontour qui date de 1862-1863 (3) mais fut relevé et agrandi, une trentaine d'années

(3) Cf. délibérations du Conseil de Fabrique de Saint-Mathurin de Moncontour des 19 janvier et 27 avril 1862. L'orgue devait, aux termes du contrat être posé pour le 15 août 1862 ; peut-être ne le fut-il qu'en 1863, date indiquée par la brochure « Moncontour de Bretagne, son Eglise, ses véritables anciennes ».

D'après des documents fournis par M. le Maire de Moncontour et M. Baudouard, curé-doyen de Moncontour, postérieurement à la publication de la première partie du présent travail, l'ancien orgue « un des plus considérables de la province » avait été restauré plusieurs fois ; en

plus tard, en 1892, par le facteur Claus, établi à Rennes. (Cf. *Semaine Religieuse* du 21 octobre 1892.) Depuis cette date la composition de cet instrument ne semble pas avoir varié, car les boutons de registres sont tous encore du même modèle ancien, et d'un aspect peu usuel aujourd'hui. C'est un excellent instrument qui possède une belle sonorité, mais dont le mécanisme est usé et aurait grand besoin de restauration. Il possède 15 jeux, deux claviers (ut-fa) et un pédalier (ut-ré) fonctionnant en tirasse, sans jeux propres.

L'orgue de chœur de Saint-Malo de Dinan porte, sur la partie arrière — très mal éclairée — de son buffet, la marque Merklin, avec l'indication des médailles obtenues par cette maison aux Expositions de Paris (1855), Londres (1860) et Dublin (1865). Comme il n'est pas mention de l'Exposition de Paris 1867, on peut, semble-t-il, placer la date de sa facture entre 1865 et 1867. C'est seulement en 1874 qu'il fut posé dans cette église (cf. *Union Malouine et Dinannaise* du 29 mars 1874). Il passe pour avoir été acquis du pianiste et compositeur Henri Kowalski (1841-1916) qui demeurait une partie de l'année dans sa propriété du Chêne-Vert aux environs de Dinan, sur la Rance, et que plusieurs personnes résidant encore à Dinan se souviennent fort bien d'avoir connu (4).

Cet orgue a un seul clavier avec pédalier fonctionnant en tirasse, et sept jeux parmi lesquels une gambe et une voix céleste. Il a une belle sonorité.

1693, par un religieux, le Père Rotine, de la maison du Couday (?), organiste et facteur d'orgues, qui travailla gratuitement, puis, en 1695, par un Sieur J. Mordeley, facteur et organiste à St-Brieuc (extraits des registres de la ville de Moncontour des 3 novembre 1693 et 19 avril 1695, ensuite au XVIII^e siècle par un Sr Méheust qui travailla entre 1766 et 1778 (et toucha 200 livres en 1772 et 150 livres le 20 avril 1778 (cf. registres des délibérations du Conseil de Fabrique de Saint-Mathurin). Les anciennes orgues ne furent pas être détruites pendant la Révolution, puisque en 1827 un sieur Claude « sorti de la fabrique de Mirecour » offrait de réparer l'orgue à raison de 6 francs par jour de travail pour lui et son compagnon, et que, le 4 janvier 1829, le Conseil de Fabrique, constatant que 150 tuyaux environ avaient été refaits et que l'orgue était en très bon état, allouait au facteur et à son aide 270 francs pour 45 jours de travaux.

(4) Notamment Mme Gautier et M. Gabriel Pringué, qui ont bien voulu évoquer pour moi leurs souvenirs. M. Pringué a également consacré à Henri Kowalski plusieurs pages de son très intéressant ouvrage intitulé « Portraits et Fantômes ».

Les registres paroissiaux contenant mention de l'acquisition de l'orgue de chœur ont été détruits par la faute d'un domestique qui s'en servit pour allumer du feu ; mais heureusement, l'héritier dinannais M. Monnier les avait autrefois compulsés et m'a assuré que l'orgue provenait de Kowalski.

2° Orgues construits par la maison Claus de Rennes.

Ce facteur, d'origine étrangère, mais établi à son compte à Rennes, après avoir travaillé à la construction du grand orgue de la cathédrale de cette ville, sous la direction de Cavaillé-Coll dont il avait été l'élève, a construit dans notre département l'orgue de Pontrieux, inauguré le 28 février 1878 (cf. *Semaine Religieuse* du 7 mars 1878) et dont le buffet est dû au sculpteur rennais Hérauld, auteur de l'ancien autel du Saint-Sacrement de la cathédrale de Saint-Brieuc, récemment relégué dans les combles de l'édifice.

On doit également à Claus l'important orgue de la chapelle des Ursulines de Quintin, qui fut inauguré le vendredi 5 mars 1880 (*Semaine Religieuse* du 11 mars 1880) par Charles Collin et Thielemans. Lors de l'application des lois sur les Congrégations, les Ursulines durent quitter Quintin et l'orgue fut installé dans la basilique de cette ville (5). C'est un très bel instrument de 18 jeux répartis entre trois claviers avec pédalier, encore en excellent état grâce à M. Albert Provost.

3° Orgues construits par la maison Debierre.

Louis-François Debierre, né et mort à Nantes (1842-1920) fut un des grands facteurs d'orgues du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il fut l'un des précurseurs de l'orgue néo-classique que nous étudierons dans la dernière partie du présent travail.

Dès 1870 il construisit le petit orgue d'Hénanbihen qui a cinq jeux, un clavier et un pédalier fonctionnant en tirasse (6). En 1875 il construisit celui de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de Léhon, près de Dinan, instrument de 17 jeux à deux claviers et pédalier (7) relevé en 1896 par la maison Debierre

(5) Renseignements très obligeamment communiqués par M. le chanoine Potier, curé-doyen de Quintin.

(6) Date donnée par M. le Recteur d'Hénanbihen.

(7) *Composition d'origine de l'orgue de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Léhon.*

Deux claviers de 56 notes (ut-sol) ; un pédalier de 30 notes (ut-fa).
Grand orgue : bourdon 16, principal 8, violoncelle 8, bourdon 8, présent 4, doublette 2, trompette 8, clairon 4.

Récit expressif : flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, quintaton 8, flûte octaviante 4, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : soubasse 16 (empruntée au bourdon), basse 8 (empruntée au principal 8).

Tirasses, copula, appel et retrait des anches du G.O., tremblant et expression du Récit.

et transformé à nouveau en 1936. En 1880 c'était le tour de l'orgue de la Basilique de Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, inauguré le 8 juin 1880 par Charles et Pierre Collin et Thielemans (cf. *Semaine Religieuse* du 10 juin 1880), instrument de 17 jeux répartis entre deux claviers et un pédalier, et dont la composition n'a pas varié.

Debierre a également construit l'orgue de la Collégiale de Rostrenen, mis en service en septembre 1890 (8), instrument à un seul clavier et sept jeux, avec un pédalier en tirasse. Il a également construit beaucoup de petits orgues dits « polyphones » dont nous parlerons plus loin, à la fin du présent chapitre.

4° Orgue construit par le facteur Heyer de Quimper.

Heyer, d'origine silésienne (peut-être de Breslau), après avoir travaillé comme harmoniste de la maison Cavaillé-Coll à la restauration du grand orgue de la cathédrale de Quimper en 1846-1847, s'établit par la suite à son compte à Quimper. Il restaura nombre d'instruments notamment plusieurs vieux Dallam du XVII^e siècle. Il en construisit également de nouveaux. Ce fut un excellent facteur. Il mourut au couvent des Augustines de Pont-Abbé le 7 janvier 1900. Depuis septembre 1894 l'évêque de Quimper lui faisait une pension en reconnaissance des services rendus (9).

Il a surtout travaillé dans le Finistère ; mais il a cependant fourni en 1862, au département des Côtes-du-Nord le bel instrument de l'église de Brélévénec (10). Cet orgue est également inté-

(8) Renseignements aimablement fournis par M. Yves Ruaux, organiste de cette chapelle.)

On notera que Debierre avait l'habitude, de mettre dans ses petites orgues, à défaut de jeux de mutations, au moins un quintaton qui, faisant entendre la douzième en même temps que la note jouée, tenait en quelque sorte lieu de mutation.

(9) Renseignements émanant de M. le Dr Bonché, de Rostrenen, que nous tenons à remercier ici, encore une fois.

(10) Voir sur Heyer et le rôle joué par lui dans la restauration des vieux instruments, l'article de M. E. Marziou, paru dans la revue *L'Orgue* (n° 45) et intitulé : « Les anciennes orgues et les organiers des XVII^e et XVIII^e siècles dans le Finistère ».

(11) Le buffet porte l'inscription suivante, que M. Creac'h, professeur au Lycée de Lannion, a eu l'amabilité de relever : « Heyer, facteur d'orgues (à Quimper), Le Mézer, sculpteur (à Lannion) ». D'après les registres paroissiaux que M. Danic, recteur de Brélévénec a bien voulu consulter, l'orgue fut inauguré le 9 octobre 1862. L'année précédente, on avait voté 10.000 francs pour sa construction, et 3.000 à 4.000 francs pour celles du buffet. Le sculpteur Philippe Le Mézer, né à Lanvellec en 1823, fonda un atelier à Lannion en 1848, et mourut dans cette ville en 1890. Il eut comme successeurs son

ressant par son buffet, œuvre originale sortie des ateliers Le Merrer, de Lannion, qui contient six scènes sculptées de la Passion, et qui a attiré l'attention de M. René Couffon qui le cite dans son *Répertoire des Eglises et Chapelles des Côtes-du-Nord*, et celle de M. Servières qui en parle dans son ouvrage illustré sur la *Décoration artistique des buffets d'orgues* (Paris et Bruxelles, Editions van Oest 1918, p. 216).

5° Orgue construit par la maison Didier de Nancy.

Il s'agit de l'orgue de la chapelle de l'Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc, inauguré le 21 mai 1899 et béni solennellement par Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, le 17 juillet suivant, à l'occasion de la fête du cinquantenaire de l'Ecole. Il a deux claviers (ut-sol), et un pédalier (ut-ré) et 15 jeux dont deux emprunts. Entre 1932 et 1939 un plein-jeu a été ajouté par M. Mack père, en remplacement d'un jeu de clairon.

6° Autres orgues du XIX^e siècle.

Un orgue fut installé dans l'église Saint-Jean-du-Baly à Lannion en 1853 (cf. *Le Lanionnais*, 7 mai 1853). D'après les renseignements obtenus par M. Creac'h, professeur au Lycée de Lannion, qui a bien voulu visiter à notre place les orgues de l'arrondissement de Lannion, cet instrument avait trois claviers et un pédalier, et plus de vingt jeux. Mais on ignore le nom du facteur et la composition précise de cet instrument, qui a été remplacé en 1947 par un nouvel instrument dû à M. Bouvet, de Nantes, petit-fils et successeur de Debierre.

Citons aussi les orgues de Pommerit-Jaudy-et de Prat, et celui de l'église Saint-Jean de Lamballe qui ne porte ni date, ni nom de facteur, mais dont la composition est celle d'un orgue romantique, si bien que l'ancien orgue de 1777 a certainement été remplacé ou au moins profondément remanié au XIX^e siècle. (Il a deux claviers et un pédalier et 24 jeux parmi lesquels deux mutations : un plein-jeu et un cornet. Il a de beaux sons, mais est en très mauvais état.

Nous avons parlé dans la première partie de cette étude du grand orgue de Tréguier, ancien orgue de l'Abbaye de Bégard, et des remaniements dont il fut l'objet dans la première moitié du

ils Philippe Corentin (1850-?) et son petit-fils Philippe né en 1886 qui vivait encore en 1939. Cette famille de sculpteurs jouit en son temps d'une légitime réputation.

XIX^e siècle. L'église de Callac possède l'ancien orgue de chœur de la cathédrale de Tréguier, en fort mauvais état, instrument à un seul clavier qui, par sa composition, paraît un instrument du XIX^e siècle.

De cette époque pourrait bien dater également l'orgue de l'Institution Notre-Dame de Guingamp, instrument à deux claviers, neuf jeux et pédalier en tirasse, qui fut jusqu'en 1910 dans la chapelle, datant du XVIII^e siècle, des Religieuses Hospitalières de Guingamp. Le bâtiment, qui fait aujourd'hui partie du Lycée, porte la date de 1709. Le buffet de cet orgue par son style semble du XVIII^e siècle.

C

ORGUES CONSTRUITS PAR DES FACTEURS ÉTABLIS À L'ÉTRANGER

1^o L'orgue de la basilique de Guingamp.

Sur la tribune de cet orgue on peut lire l'inscription suivante : « Les orgues construites par M. Loret, facteur à Termonde (Belgique) ont été reçues par la fabrique, le 13 février 1865 ; MMrs Robin, chanoine, curé-doyen, de Botmilliau, président, Le Jolly, trésorier, Le Calvez, maire. Le buffet est en partie celui qui fut fait en 1646. Il a été restauré et complété sous la direction et d'après les plans de M. S. Ropartz (11), secrétaire de la fabrique, par M. J. Belon, menuisier, P. Ogé, sculpteur (12) et J.M. Fourmis serrurier. »

Cet orgue, en excellent état, est un instrument de deux claviers et un pédalier avec 23 jeux (dont peut-être un emprunt), parmi lesquels on peut noter un plein-jeu et deux cornets. Il ne paraît pas avoir été l'objet de modifications importantes depuis 1865.

Nous ignorons pourquoi la fabrique de Guingamp eut l'idée de s'adresser à ce facteur belge. Mais ce qui est certain, c'est que celui-ci fit obtenir la place d'organiste à son compatriote Pierre Thielemans, une belle figure d'artiste chrétien qui a laissé à Guingamp un souvenir durable et peut être mise en parallèle avec celles des éminents musiciens de la famille Collin.

Né à Woluwé Saint-Pierre, près de Bruxelles, en 1825, élève

(11) Sigismond Ropartz était le père du célèbre compositeur Guy Ropartz.

(12) P. Ogé père, qui fut le maître de Carpeaux, est l'auteur de la belle statue de Mgr de la Romagère, évêque de Saint-Brieuc, et de l'ancien chemin de croix de la cathédrale, malheureusement enlevé il y a quelques années

de Fétis et émule du célèbre Lemmens, premier prix d'orgue ex æquo du Conservatoire de Bruxelles avec son oratorio « *Martyrs chrétiens* » (1845), organiste titulaire de Sainte-Catherine de Bruxelles, il connut la notoriété en 1850 avec sa *Messe de Requiem* pour les funérailles de la reine Louise d'Orléans (1850). Il fut organiste de la basilique de Guingamp, de 1864 à sa mort, en décembre 1898. On lui doit deux opéras : *Michel Colomb*, exécuté à Rennes en 1867, et *Iphigénie en Tauride* ; la *Cantate à saint Yves* (1890), les *Poésies de Ste Thérèse au pied de l'autel* (1875), un savant *Traité d'Harmonie*, malheureusement encombré de considérations métaphysiques et mystiques étrangères au sujet, et une foule de pièces de circonstances. Mais de ses œuvres, nous retiendrons surtout la très belle Cantate des *Deux Bretagne*s, sur des airs populaires bretons et gallois, composée pour le Congrès Celtique International de 1867 qui se tint à Saint-Brieuc sous les auspices de la Société d'Emulation, œuvre qui, à elle seule, suffirait à perpétuer sa mémoire. (Cf. sur Thielemans, chanoine Dobet, *Le Collège de Guingamp et l'Institution Notre-Dame*, p. 137, Les Presses Bretonnes, 1950).

2^o Orgues anglais.

Ils sont dus à un facteur de Londres, Alfred Oldknow. Le plus important est celui de l'orgue de Saint-Malo de Dinan. A cette époque, les résidants anglais de cette ville représentaient environ 5 % de la population. Et quand on installa dans l'église Saint-Malo l'orgue de chœur en 1874 (l'ancien orgue de Kowalski), c'est déjà un sujet britannique, Arscott, de Jersey, auquel on fit adressé à un facteur anglais pour la construction du grand orgue.

L'inauguration fut fixée au lundi 29 juillet 1889, à deux heures de l'après-midi ; la bénédiction fut donnée par Mgr Belouïno, évêque titulaire d'Hiéropolis. Parmi les artistes invités à se faire entendre à cette occasion se trouvaient Thielemans, dont nous venons de parler, Arscott, Decker et Bricout, respectivement organistes de Saint-Malo de Dinan, de Saint-Sauveur de la même ville et de Saint-Servan, et le facteur lui-même Alfred Oldknow. (Cf. *Semaine Religieuse* du 25 juillet 1889.) L'instrument a trois claviers, un pédalier et 24 jeux dont certains portent des noms peu connus en France. Il n'y a pas à proprement parler de buffet ; les tuyaux sont exposés directement, peints et ornés de dessins à la façon des orgues des églises anglaises.

(13) Cf. Union Malouine et Dinannaise du 29 mars 1874.

Albert Oldknow a construit d'autres orgues dans notre département. Citons d'abord celui du Grand Séminaire de Saint-Brieuc, qui fut, le 31 mai 1893, à 16 h. 30, béni par l'évêque, Mgr Fallières, et inauguré par Charles Collin, Arscott et Oldknow lui-même qui fit entendre une improvisation. (Cf. la *Semaine Religieuse* du 2 juin 1893 qui mentionne également la présence du maître de chapelle de Saint-Malo de Dinan, John Lecoq.) Les orgues avaient été offertes par la famille Adam Diacre, le buffet par l'évêque ; il avait été dessiné par M. Morvan, architecte et exécuté par Le Merle, sculpteur à Saint-Brieuc. Cet orgue fut démonté en 1905 ou 1906 lors de la confiscation du Séminaire par l'Etat et fut, longtemps après, restauré et modifié, en 1934, par la maison Debierre Gloton, et enfin béni par Mgr Serrand, le 30 septembre de cette année-là (14).

Oldknow construisit également l'orgue de l'église anglicane de Dinan, aujourd'hui désaffectée et qui est maintenant installé dans le temple protestant de Rennes (15), et celui de l'église anglicane de Dinard, toujours en service.

D

PERSISTANCE DE LA CONCEPTION DE L'ORGUE ROMANTIQUE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Jusqu'en 1925 ou 1930, cette conception s'est maintenue généralement chez les facteurs d'orgues : peu ou point de mutations, abondance de jeux gambés, harmoniques ou ondulants. On reste fidèle aux traditions de Cavaillé-Coll.

C'est dans cet esprit qu'ont été construites le nouvel orgue

(14) *Composition d'origine de l'orgue du Grand Séminaire de Saint-Brieuc* (D'après une lettre de la maison Beucher — successeur de Debierre — à M. Ruaux) : G. O. : bourdon 16, montre 8, Lieblich Gedacht (bourdon aimable) 8, Open Diapason (montre) 8, prestant 4, trompette 8.

Récit : Dulciane 8, gambe 8, viole 8, voix céleste 8, clarabella (flûte douce) 8, flûte harmonique 4, principal 4, fourniture 3 rangs, corneopéan (trompette) 8.

Pédalier : bourdon 16, violoncelle 8.

Les douze notes graves manquent aux jeux suivants : viole de 8, dulciane, diapason, hautbois et clarabella.

(15) *Composition d'origine de l'orgue de l'église anglicane de Dinan*. (Renseignements aimablement recueillis par M. Benner, Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes auprès de M. le Pasteur Faure et de M. Stiévenart, organiste du Temple de Rennes.)

Un seul clavier : montre 8, prestant 4, doublette 2, bourdon flûte 8, gambe 8 (de 44 notes seulement, l'octave étant empruntée au bourdon).

Un pédalier de 13 notes de soubasse 16, avec reprise mécanique.

de Saint-Sauveur de Dinan (1903), instrument doté de 3 claviers, d'un pédalier et de 32 jeux — dont certains provenant de l'orgue de 1839 —, parmi lesquels il n'y a que trois mutations, celui de Bourbriac, construit par la maison Didier Van Caster, probablement au début du siècle, celui de l'église paroissiale de Plestin-les-Grèves construit par la même maison en 1902, ayant deux claviers, pédalier et 19 jeux plus 4 emprunts, lequel fut détruit par fait de guerre le 1^{er} mai 1944 (16), celui des Sœurs du Saint-Esprit de Plestin-les-Grèves et celui de Pleubian, dus aussi à la maison Didier Van Caster (1919) ; celui de Pléneuf, acquis en 1924, œuvre du facteur Jacquot, de Rambervilliers ; c'est le même principe qui a naturellement dirigé la construction ou la restauration des orgues de Plouguenast et de Paimpol auxquels ont travaillé les successeurs de Cavaillé-Coll, Mutin, pour le premier de ces instruments, Convers pour le second ; celui de Saint-Quay-Portrieux, construit en 1901 par la maison Merklin, de Lyon, et acquis en 1932 par la paroisse de Saint-Quay, qui avait deux claviers, un pédalier et 17 jeux dont 3 emprunts (17).

C'est ici le moment de dire un mot des petits orgues « polyphones » de la maison Debierre, ainsi nommés parce qu'un même tuyau servait à faire entendre plusieurs notes différentes, au moyen d'un ingénieux système d'entailles percées dans le tuyau, s'ouvrant au moyen de petits leviers, ce qui permettait une économie de place... et d'argent. Les tuyaux sont, d'ordinaire, dissimulés sous la console, l'instrument prend à peine plus de place

(16) *Composition de l'orgue de Plestin de 1902 (détruit en 1944)*.

Deux claviers, un pédalier, 19 jeux réels et 4 emprunts.

G. O. : montre 16, bourdon 16, montre 8, salicional 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, cornet 5 r., trompette 8, clairon 4.

Récit : principal 8, flûte d'orchestre 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte traversière 4, octavin 2, basson 18, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 16, soubasse 16, flûte 8, violoncelle 8.

Tirasses, copula, appel des fonds 8, 16 ; appel de tous les fonds, appel des jeux d'anches, forte général, expression, tonnerre, trémolo. (Renseignements recueillis par M. Creac'h auprès de M. le Curé-Doyen de Plestin-les-Grèves, qui a bien voulu lui ouvrir les archives paroissiales.)

(17) *Composition de l'orgue de Saint-Quay avant sa réfection*.

(Merklin, Lyon 1901, acheté par la paroisse de Saint-Quay à M. Gouin, industriel à Saint-Paul-en-Jarred, en 1932.)

Deux claviers, un pédalier, 17 jeux dont 3 emprunts.

G. O. : flûte harmonique 8, montre 8, prestant 4, bourdon 16, bourdon 8, salicional 8.

Récit : gambe 8, voix céleste 8, flûte traversière 8, flageolet 2, voix humaine 8, flûte octaviante 4, trompette 8, hautbois 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8, flûte 4 (emprunts).

Certains tuyaux de bois portent la marque « Bastia ». (Renseignements aimablement fournis par M. Héry, organiste de Saint-Quay.)

qu'un harmonium dont il a l'aspect et souvent certaines particularités : soufflerie pouvant être actionnée soit par un levier à bras, soit par les pieds de l'organiste, clavier transpositeur ; division des jeux en demi-jeux correspondant aux deux parties de l'unique clavier. Il n'y a d'ordinaire pas plus de 5 ou 6 jeux.

De petits instruments de ce genre, dus à la maison Debierre, se voient encore à Etables, Plouézec, Saint-Nicolas-du-Pélem, chez les Sœurs de Créhen, et peut-être ailleurs. Une mention spéciale doit être faite de celui de Saint-Nicolas-du-Pélem, qui avait été précédemment installé par la maison Debierre Gloton en 1930 comme orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc, et qui après 28 ans de loyaux services, fit place, en 1958, à l'orgue de chœur actuel, et fut cédé à la paroisse de Saint-Nicolas-du-Pélem où il se trouve actuellement.

V

L'ORGUE NÉO-CLASSIQUE

Ici nous serons beaucoup plus bref. Nous sortons du passé pour entrer dans le présent et il est toujours bien hasardeux d'émettre une opinion sur des œuvres contemporaines. Nous donnerons, d'ailleurs, en supplément à la présente étude, un tableau détaillé de tous les orgues actuellement en service qui nous ont été signalés.

Notre époque a vu, d'abord, se répandre et se perfectionner de nombreux progrès techniques apportés à la facture d'orgues par Cavallé-Coll et ses émules ; les facteurs d'aujourd'hui ont également apporté des ressources nouvelles aux organistes. Les transmissions allant des touches des claviers et des registres aux tuyaux s'effectuent à présent non plus au moyen de systèmes mécaniques ou pneumatiques, mais grâce à l'électricité ; les boutons de registres, placés à côté des claviers et que l'organiste devait tirer, sont remplacés par de petits dominos placés d'ordinaire au-dessus des claviers et faciles à abaisser ou à relever. Par ailleurs on a multiplié d'ingénieux systèmes d'accouplements permettant de faire entendre sur tel ou tel clavier les octaves graves ou aiguës de la note jouée ; le système des jeux préparés à l'avance a été considérablement amélioré par des dispositifs de combinaisons libres permettant de préparer à l'avance tel mélange de jeux que l'on désire et de les faire parler au moment voulu par la simple pression d'un bouton ; certains instruments permettent même la préparation de plusieurs combi-

naisons libres que l'on peut faire entrer en action successivement. Les pressions de l'air ont été également améliorées. Inutile de dire que le système de la soufflerie au moyen d'un levier (qu'il fallait parfois deux hommes pour mouvoir) est universellement abandonné. La facture d'orgues a fait d'immenses progrès dans le domaine technique.

En même temps, une nouvelle conception s'est fait jour en ce qui concerne la composition de l'orgue et son rôle. La faveur dont jouissent actuellement les œuvres de Jean-Sébastien Bach et des grands maîtres de son temps a conduit les facteurs d'orgues à revenir à la conception de l'orgue classique, tout en conservant les perfectionnements techniques acquis au siècle dernier. Déjà Debierre avait donné l'exemple dans la composition de l'orgue de Notre-Dame du Bon Port (1891). Le mouvement s'est accentué sous l'influence de facteurs de grande valeur, tels que Victor Gonzalez (1877-1956) surtout à partir de 1925 ou 1930.

On revient aux anciens jeux de mutations injustement tombés dans un certain discrédit au XIX^e siècle. Parfois on exagère et l'on exclut systématiquement les jeux gambés, harmoniques et ondulants, réduisant les fonds aux familles des principaux, des bourdons et des flûtes, et multipliant au-delà de toute mesure les jeux de mutation. On obtient dans ce cas des sonorités rauques et criardes, très inférieures à la plénitude et au moelleux des orgues plus anciennes. Heureusement les meilleurs facteurs de notre temps ont, en général, compris que le bon sens et le goût exigent qu'on n'exclue aucune des sonorités qui donnent à l'orgue son infinie variété, et qu'on doit construire des instruments susceptibles de faire entendre les œuvres de toutes les époques.

Une particularité, d'ailleurs excellente, des orgues contemporains est la présence, même dans les petits instruments de 12 à 15 jeux, d'un plein-jeu et aussi d'une quinte et d'une tierce, lesquelles, jointes à des fonds doux de 8, 4 et 2 pieds, forment un cornet de 5 rangs qu'on appelle le « cornet décomposé » ; sa présence permet de reconnaître à peu près sûrement qu'un instrument du siècle précédent a été transformé.

Notons aussi l'absence de buffets dans les orgues nouvellement construits. L'avenir dira ce qu'il faut penser de cette mode qui répond à des raisons d'économie et aussi à une esthétique discutable.

Beaucoup d'orgues ont été, dans notre département, construits ou transformés au cours des trente ou quarante dernières années. Il s'en construit actuellement et nous ne prétendons pas

en donner une liste absolument complète ; nous indiquerons seulement ceux qui nous ont été signalés et que M. Créac'h ou moi-même avons pu visiter.

1° Orgues transformés depuis 1930.

Ce sont : celui du Grand Séminaire restauré par la maison Debierre-Gloton, inauguré par le chanoine Fauchard, de Laval, et béni par Mgr Serrand le 30 septembre 1934 ; celui de l'Asile psychiatrique de Léhon restauré par la même maison en 1936, excellent exemple d'une transformation intelligente et bien comprise, celui de la cathédrale de Tréguier (maison Roethinger, de Strasbourg, 1937), celui de la chapelle des Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc (Pleyel, 1942), exemple de la grande variété de sons que l'on peut apporter, grâce à des systèmes ingénieux de combinaisons, à des instruments de quelques jeux ; le grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, restauré en 1946 et 1947 par la maison Pleyel ; celui de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc dont la restauration et la transformation, confiées à deux habiles facteurs briochins, les frères Mack, viennent d'être achevées (inauguration le 2 mai 1965 par le maître Maurice Duruflé et Mme Duruflé, avec le concours du Collegium Cantorum de Bonn, de la Psallette d'Armor et de la Cantoria Saint-Michel).

2° Orgues construits depuis 1930.

Ce sont : l'orgue de la chapelle du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc (Kœnig, 1936) cédé en 1959 à la paroisse Sainte-Anne de Robien (18) ; l'orgue de Sainte-Anne de Coatréven (1938-1939, maison Debierre Gloton), petit instrument de 6 jeux ; celui des Sœurs du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc (Debierre-Gloton, 1943), instrument de 20 jeux avec deux claviers et pédalier et 4 combinaisons libres, remarquable par la parfaite qualité des sons et la richesse des combinaisons ; celui de Saint-Jean du Baly, de Lannion (Bouvet, de Nantes, petit-fils et successeur de Debierre, 1947) possédant 2 claviers, un pédalier et 25 jeux réels ; l'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc (Merklin et Kuhn, Lyon) destiné à une chapelle de religieux français en Egypte, que les événements de 1956 de la courte guerre avec l'Egypte empêchèrent d'arriver à destination, et qui fut cédé à la cathé-

(18) Renseignements obligeamment fournis par M. le chanoine Mesnard, aumônier de l'École des Frères et bibliothécaire de la Société d'Emulation.

drale de Saint-Brieuc et inauguré le 16 mai 1958, bon instrument de 16 jeux avec deux claviers et pédalier ; l'orgue du Petit Séminaire de Quintin (Chéron, Le Mans, 1959, 16 jeux, deux claviers et pédalier) dont la sonorité, due peut-être à l'acoustique de la salle, appelle quelques réserves ; celui de l'église de Plestin-les-Grèves, construit par la maison Bouvet, de Nantes, pour remplacer l'instrument de 1902, détruit en 1944 et qui fut inauguré le 16 août 1959 (il possède 2 claviers, un pédalier, 21 jeux réels et peut être considéré comme l'un des meilleurs orgues du diocèse tant par sa composition que par sa sonorité) ; celui de la chapelle du Collège des Cordeliers de Dinan (maison Roethinger, de Strasbourg, vers 1960 ; 2 claviers, pédalier, 15 jeux réels et un emprunt ; il date en réalité de 1930 environ et provient d'une église alsacienne, paraît-il) ; l'orgue de la chapelle des Sœurs des Châtelets, en Saint-Julien, près de Saint-Brieuc (Merklin et Kuhn, 1953, 3 claviers, pédalier, 23 jeux).

Une mention toute particulière est due à l'orgue de Saint-Quay-Portrieux, important instrument de 38 jeux réels, plus 3 emprunts, avec 3 claviers et pédalier, dont la construction, commencée par M. Mack père, a été continuée par la maison Kœnig, de Paris, et même par l'organiste, M. Héry.

Il n'est que juste de rendre ici hommage à ceux qui depuis plus d'un demi-siècle ont eu la tâche obscure et ingrate d'entretenir les orgues du diocèse. Depuis le début du xx^e siècle, la maison Gaudu, fondée en 1843, après s'être longtemps spécialisée dans la facture et la réparation des pianos, s'est adonnée à l'entretien et à la réparation des harmoniums et des orgues avec le concours de techniciens de la valeur de M. Albert Provost, né en 1885, qui travailla pour les établissements Gaudu de 1905 à 1955, ou de M. Mack père, qui s'était établi ensuite à son compte et est récemment décédé en 1964 à l'âge de 74 ans (19). La maison Gaudu a fermé ses portes depuis 1958 ; mais voici que de nouveaux techniciens de l'orgue sont apparus dans le département en la personne des fils de M. Mack qui ont entrepris non seulement la réparation des orgues mais leur facture, ce qui permet de grands espoirs pour l'art musical de notre département. Il ne faut pas se dissimuler qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Nombre d'églises sont encore dépourvues d'orgue ; et beaucoup d'instruments du siècle dernier ou du début

(19) Voir notre étude sur la facture de pianos à St-Brieuc au xix^e siècle (Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1965, Mélanges, p. 100). Au xx^e siècle, un autre luthier, M. Jaquin, s'occupa également avec succès de l'entretien et de la réparation des harmoniums.

du présent siècle sont aujourd'hui, faute de fonds pour leur entretien et leur restauration, dans un état peu brillant (20).

Il resterait à écrire un chapitre intitulé « *L'orgue de demain* » ou « *L'orgue du XXI^e siècle* », c'est-à-dire l'orgue sans tuyaux ni anches, l'orgue dit « électronique » dans lequel les sons sont produits par des ondes électriques. Il en existe déjà quelques spécimens dans le diocèse, à Matignon notamment et dans quelques églises neuves de Saint-Brieuc. Nous avouons notre totale incompétence pour en décrire le mécanisme. Ils sont à peine plus coûteux que des harmoniums et peu encombrants. La qualité de leurs sonorités est diversement appréciée par les organistes ainsi que leurs ressources. Nous nous abstenons de prendre parti en notant qu'il s'agit d'inventions récentes dont on ne peut prévoir les perfectionnements futurs. Peut-être un jour ces instruments arriveront-ils à supplanter entièrement les orgues à tuyaux qui n'auront plus qu'un intérêt historique. Mais il est bien hasardeux de prévoir l'avenir, et ce n'est d'ailleurs pas le rôle d'une Société d'histoire comme la nôtre.

H. CORBES.

(20) Bien que la présente étude ne soit pas consacrée aux harmoniums, il est intéressant de mentionner ici le curieux harmonium à deux claviers et pédalier (marque Kasriel), fonctionnant en partie à air aspiré et en partie à air refoulé qui se trouve dans la chapelle des Religieuses de Gonarec, et possède des tuyaux postiches placés en montre au-dessus de la console. La soufflerie est électrique.

L'église Saint-Sauveur de Dinan possède également un harmonium à deux claviers, mais sans pédalier.

LES ORGUES DU DEPARTEMENT DES COTES-DU-NORD
(Esquisse historique)

TROISIEME PARTIE

TABLEAU DES ORGUES EXISTANT EN 1964 (1)

BÉGARD. Hôpital psychiatrique. Cavallé-Coll Mutin 1899.
G.O. (ut-fa) bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, salicional 8, prestant 4, plein jeu.
Récit : (ut-fa) : flûte traversière 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, octavin 2, basson-hautbois 8, basson 16, trompette 8, clairon 4.
Pédalier (ut-fa) contrebasse 16, soubasse 16, basse 8, basson 16.
Diverses pédales d'accouplement (1).

BOURBRIAC. Didier Van Caster, probablement début du XX^e siècle.
G.O. (ut-fa) : bourdon 16, bourdon 8, flûte harmonique 8, salicional 8, montre 8, prestant 4, clairon 4, trompette 8.
Récit (ut-fa) : viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte d'orchestre 8, flûte traversière 4, voix humaine 8, basson hautbois 8, octavin 2.
Pédalier (ut-fa) : bourdon 8, violoncelle 8, soubasse 16.
Note : Le clavier de récit est seul utilisable actuellement.

CALLAC. (Ancien orgue de chœur de la cathédrale de Tréguier, qui aurait été acquis par la paroisse de Callac, il y a une vingtaine d'années), date de construction et facteur inconnus.

Un seul clavier (4 octaves et quarte) et un pédalier (une octave et quarte) fonctionnant en tirasse : clarinette 8, doublette 2, prestant 4, montre 8, hautbois 8, voix céleste 8, bourdon 8 (le prestant est dédoublé, chaque partie correspond à une moitié environ du clavier).

Note : L'instrument qui paraît ancien (un siècle au moins) est en très mauvais état.

COATREVEN. Debierre Gloton 1938 ; inauguré le 16 avril 1939.
Un seul clavier (ut-sol) de 6 jeux : flûte harmonique 8 (basses et

(1) Lorsque l'étendue des claviers manuels est indiquée par la seule mention ut-fa ou ut-sol, il s'agit de ut 1 à fa 5 ou ut 1 à sol 5, étendue la plus usuelle des claviers (et quand aucune indication de l'étendue de ces claviers n'est donnée, c'est qu'elle correspond à l'une des étendues ci-dessus). Pour le pédalier la mention ut-ré, ut-fa, ou ut sol, sans autre indication, correspond à ut 1, à ré 3, fa 3 ou sol 3. Les autres étendues de claviers sont précisées.

Sauf exception nous n'avons pas indiqué le détail des tirasses, copula, etc., sauf lorsque par leur nombre elles présentaient un intérêt particulier. De même nous n'avons pas mentionné la pédale d'expression du Récit ; mais nous avons indiqué les orgues qui ont une pédale expressive à d'autres claviers.

dessus), bourdon 16, bourdon 8, voix céleste 8, dulciane 4, trompette 8 (basses et dessus).

Pédalier (25 notes ut 1, ut 3) actionne le bourdon 16.

CREHEN. (Chapelle des Sœurs de la Providence). Debierre, orgue polyphone, acquis en 1930.

Un seul clavier sans pédalier, 5 jeux dédoublés : trompette 8, bourdon 16, bourdon 8, flûte octavante 4, violoncelle 8, et deux demi-jeux : flûte harmonique 8 et voix céleste 8.

DINAN. Collège des Cordeliers, Roethinger, de Strasbourg, vers 1930, acheté par le Collège vers 1960, et peut-être alors réparé et modifié. Transmissions électriques.

G.O. : Montre 8, prestant 4, bourdon 8, doublette 2, plein-jeu 5 r.

Récit : bourdon 16, flûte traversière 8, viole d'amour 8, voix céleste 8, flûte pastorale 4, nasard 2 2/3, octavin 2, trompette 8, tierce 1 3/5.

Pédalier : Soubasse 16 (réelle), bourdon 8 (emprunt).

A noter 5 combinaisons fixes : Piano, Mezzo-Forte, Forte, Plein-jeu, Grand jeu.

DINAN. P paroisse Saint-Malo. Orgue de chœur. Merklin Schutze, entre 1865 et 1867, donné ou cédé en 1874 par le pianiste et compositeur Henri Kowalski (1841-1916).

Un seul clavier (ut-sol) *avec pédalier* (ut-ré) *en tirasse*. Jeux : montre 8, salicional 8, bourdon 8, flûte 4, flageolet 2, voix céleste 8, trompette 8.

DINAN. P paroisse Saint-Malo. Grand Orgue, Alfred Oldknow, 1889 : pas de buffet ; tuyaux apparents et peints et ornés comme ceux de nombreux orgues anglais. *Trois claviers* (ut-sol), *pédalier* (ut-fa).

Positif : Clarinette 8, flûte 4, Lieblich Gedackt 8, dolciana 8, kelauphone 8.

G.O. : Posaune 8, fourniture 3 r., flûte harmonique 4, prestant 4, clarabella 8, viole 8, montre 8.

Récit : Prestant 4, fourniture 3 r., trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8, bourdon 16, montre 8, röhrgedackt, gambe 8, voix céleste 8.

Pédalier : Bourdon 16, flûte ouverte 16.

DINAN. P paroisse Saint-Sauveur. Cavaillé Coll, 1839. Restauré et considérablement agrandi et transformé en 1903. Les jeux de 1839 encore existants sont ici soulignés. *Trois claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-fa).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, violoncelle 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, nasard 2 2/3, doublette 2, cornet 5 r., trompette 8.

Positif : Principal 8, salicional 8, cor de nuit, 8, flûte douce 4, salicel 4, basson 8.

Récit : Quintaton 16, diapason 8, flûte traversière 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, basson-hautbois 8, voix humaine 8, plein-jeu 4 r., basson 16, trompette 8, clairon harmonique 4.

Pédalier : Contrebasse 16, soubasse 16, flûte 8, bombarde 16.

Il y a 15 pédales d'accouplement, d'appels d'anches, etc.

A noter que l'église Saint-Sauveur possède un harmonium à deux claviers.

DINAN. Eglise anglicane. Anourd'hui désaffectée. L'orgue est actuellement dans le temple réformé de Rennes. (Voir partie historique.)

ETABLES. Debierre, orgue polyphone, date incertaine. *Un seul clavier* divisé en deux demi-claviers, *pas de pédalier*. 4 jeux : trompette 8, violoncelle 8, flûte octavante 4, bourdon 16 ; et deux demi-jeux : bourdon 8, flûte harmonique 8.

GUINGAMP. Basilique de Notre-Dame de Bon-Secours. Loret, facteur à Termonde (Belgique) 1865. *Deux claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-ré).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, dulciane 8, bourdon 8, plein-jeu, octavin 2, bombarde 16, cornet 5 r., clairon 4, trompette 8.

Récit : Cornet, gambe 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, hautbois 8, trompette harmonique 8, flageolet 2, flûte douce 4, frégara 4, voix céleste 8.

Pédalier : Soubasse 16.

Note : Instrument ayant cent ans, cependant en bon état, a été très bien entretenu par M. Albert Provost.

Buffe ancien de 1646, restauré et agrandi en 1865.

GUINGAMP. Institution Notre-Dame. Date et facteur inconnus. *Deux claviers* (ut-fa) et *pédalier* (ut-ré) en tirasse sur le positif.

Positif : Flûte traversière 8, prestant 4, bourdon 8, bourdon 16.

Récit : Flûte douce 8, viole de gambe 8, bourdon 8, voix céleste 8, trompette 8.

Note : Cet orgue provient de la chapelle des Sœurs Hospitalières de Guingamp, aujourd'hui désaffectée et qui datait de 1709.

Le buffet paraît du XVIII^e siècle.

HENANBIHEN. Louis Debierre, Nantes, 1870 (?) restauré par la maison Gaudu et son organier M. Albert Provost (marque apposée). *Un clavier* (ut-sol) et *un pédalier*, (une seule octave et quinte, ut-sol 2) fonctionnant *en tirasse*.

Jeux : Principal 8, bourdon 8 (basse), flûte harmonique 8 (dessus), prestant 4, trompette 8 (jeu divisé en basses et dessus).

LAMBALLE. Collégiale. Il ne subsiste qu'une tribune du XV^e siècle et un buffet du XVII^e siècle (voir partie historique).

LAMBALLE. Eglise Saint-Jean. Facteur et date inconnus. Reste-t-il des jeux de l'orgue primitif de 1777 ? (Voir partie historique.)

Deux claviers (ut-fa) et *un pédalier* (ut-ré).

G.O. : Montre 8, flûte 8, doublette 2, salicional 8, clairon 4, trompette 8, plein-jeu, bourdon 8, bourdon 16, cornet, prestant 4.

Récit : Cor de nuit 8, flûte harmonique 8, flûte octavante 4, basson, voix humaine, cromorne 8, hautbois 8, gambe 8, voix céleste 8.

Pédalier : Soubasse 16, trompette, bombarde 16, pédale de flûte 8.

Instrument en médiocre état. Buffet de la fin du XVIII^e siècle.

LANGOAT. Didier (?), probablement début du xx^e siècle.
Deux claviers : G.O. : Bourdon 16, principal 8, flûte harmonique 8, prestant 4, octavin 2.
Récit : Bourdon 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, trompette harmonique 8.
Pédalier en tirasse.

LANNION. Paroisse de Brélenez. Heyer, de Quimper, inauguré le 9 octobre 1862. *Deux claviers* (ut-fa) et *pédalier* (25 notes).
G.O. : Bourdon 16, principal 8, flûte douce 8, prestant 4, doublette 2, progression harmonique (à résultantes de 16 pieds), trompette 8, clairon 4.
Récit : Flûte harmonique 8, salicional 8, viole de gambe 4, basson-hautbois 8.
Pédalier : Flûte 16, flûte 8, bombarde 16.
Instrument en bon état, bien que datant d'un siècle.

LANNION. Sœurs de Sainte-Anne, Cavaillé Coll, 1851. En 1964 on envisageait une restauration. *Deux claviers* et *pédalier en tirasse* sur le G.O.

G.O. (54 notes, ut-fa) : Montre 8, salicional 8, bourdon 8, prestant 4, gambe 8 (n'a que 42 notes d'ut 2 à Fa 5), dulciana 4, doublette 2, trompette 8.
Récit (37 notes de fa 2 à fa 5) : Flûte harmonique 8, flûte octavante 4, cor anglais 8, voix humaine 8.

LANNION. Saint-Jean du Baly. R. Bouvet, Nantes 1947. (Pour les orgues précédentes, voir la partie historique). *Deux claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-fa), 25 jeux réels.

G.O. : Bourdon 16, montre 8, flûte ouverte 8, bourdon 8, prestant 4, plein-jeu (4 r.), trompette 8, cromorne 8.
Récit : Quintaton 16, flûte traversière 8, cor de nuit 8, voix céleste 8, gambe 8, flûte à cheminée 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette harmonique 8, basson-hautbois 8, clairon 4.
Pédalier : Soubasse 16, flûte ouverte 8, flûte 4, trompette 8, clairon 4.

A noter une combinaison libre.

LANNION. Institution Saint-Joseph. Gloion, Nantes, 1938. Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, bourdon 8, prestant 4, flûte douce 4, nasard 2 2/3, flautino 2, tierce 1 3/5.
Récit : Flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, trompette 8.
Pédalier : Soubasse 16, douce 8.

LANVELLEC. Ancien orgue de Pleslin (xvii^e siècle) acquis par la paroisse de Lanvellec en 1864, actuellement hors de service. *Buffet ancien*. (Voir partie historique).

LEHON. Hôpital psychiatrique des Frères de Saint-Jean de Dieu. Debierre, 1875, relevé en 1896, relevé et transformé en 1936. (Voir dans la partie historique, la composition de l'orgue de 1875). Deux cla-

viers (ut-sol), pédalier (ut-fa) ; transmissions électriques, la console est dans le chœur, l'orgue au fond de la chapelle.

G.O. : bourdon 16, principal 8, salicional 8, (ancien violoncelle transformé), bourdon 8, prestant 4, doublette 2, trompette 8, clairon 4.

Récit (avec octaves aiguës réelles, soit 68 notes) flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, octave 4, nasard 2 2/3, (ancien quintaton transformé), quarte de nasard 2, tierce 1 3/5, trompette harmonique 8, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : contrebasse 16, réelle soubasse 16 (emprunt au premier clavier), basse 8 (emprunt au deuxième clavier).

Tirasses et copulae permettant d'appeler sur chaque clavier les octaves graves et aiguës, de supprimer les unissons, etc ; combinaisons en tiroir, pouvant être modifiées, 3 au G.O., 3 au Récit ; 3 Générales ; (combinaisons, tirasses et accouplements fonctionnant soit par des dominos en fronton, soit pour certains par des champignons aux pieds).

Excellent exemple de transformation et modernisation d'un orgue romantique auquel, sans supprimer ses ressources anciennes, on en a ajouté de nouvelles.

LOUDEAC. Cavaillé Coll, vers 1850 ; ancien orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc, cédé en 1854 à la fabrique de Loudéac, révisé vers 1959, par MM. Mack fils ; deux jeux furent alors ajoutés, peut-être d'autres supprimés.

Un seul clavier : montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, dulciana 4, flûte 4 (divisée en basses et dessus), quinte 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, clairon 4, hautbois (seulement au demi-clavier droit). *Pédalier en tirasse* (ne fonctionne pas actuellement, non plus que le registre de clairon).

MONCONTOUR. Merklin Schütze 1862. Pour l'ancien orgue, (voir partie historique). Deux claviers (ut-fa), pédalier (ut-ré) en tirasse.

G.O. : bourdon 16 (divisé en basses et dessus), bourdon 8, montre 8, prestant 4, dulciana 8, octavin 2, fourniture, trompette harmonique 8, clairon 4.

Récit : gambe 8, voix céleste 8, flûte harmonique 8, flûte octavante 4, hautbois 8, voix humaine 8.

Certains jeux sont en très mauvais état.

Le buffet est ancien.

PAIMPOL. Cavaillé Coll, Convers, entre 1924 et 1928.

Deux claviers (ut-fa), pédalier (ut-fa) 19 jeux dont 4 emprunts.
G.O. : bourdon 16, salicional 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, montre 8, prestant 4.

Récit : soprano harmonique 4, basson-hautbois 8, trompette 8, basson 16, plein-jeu, flûte octavante 4, voix céleste 8, gambe 8, cor de nuit 8.

Pédalier : bourdon 8, flûte 4, soubasse 16, trombone 16.

PLENEUF. Jacquot, de Rambervilliers, 1924. Deux claviers (ut sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, bourdon 16.

Récit : Cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, trompette 8, basson-hautbois 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8 (jeux réels).

PLESTIN. Paroisse. Bouvet, de Nantes, 1959. (Sur l'orgue de 1653 cédé à la paroisse de Lanvellec en 1864, et sur l'orgue de 1902, de la maison Didier Van Caster, détruit par événement de guerre en 1944. (voir la partie historique.) Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, montre 8, bourdon 8, prestant 4, flûte à cheminée 4, doublette 2, plein-jeu 4 r., cromorne 8.

Récit : flûte 8, salicional 8, unda maris 8, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, quarte de nasard 2, tierce 1 3/5, cymbale 3 r., bombarde acoustique 16, trompette 8, clairon 4.

Pédalier : soubasse 16, dolce 8, flûte 4 (ces deux derniers jeux obtenus par extension de la soubasse 16).

Tirasses et accouplements usuels ; quelques combinaisons fixes et une combinaison libre, octaves aiguës, Transmissions électriques. Excellent instrument tant par sa sonorité que par le choix très judicieux des jeux qui le composent et qui pourrait servir de modèle pour la construction d'orgues moyens d'une vingtaine de jeux.

PLESTIN. Sœurs du Saint-Esprit. Didier Van Caster. Début du xx^e siècle. Deux claviers (ut-sol), un pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, prestant 4, violoncelle 8.

Récit : flûte d'orchestre 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, trompette harmonique 8.

Pédalier : soubasse 16, flûte 8, violoncelle 8.

Traction pneumatique.

PLEUBIAN. Didier Van Caster, 1919. Deux claviers (ut-sol), pédalier (deux octaves ut 1, ut 3) en tirasse.

G.O. : bourdon 16, montre 8, prestant 4, salicional 8, bourdon 8.

Récit : Flûte d'orchestre 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, trompette harmonique 8, clairon 4.

Les claviers manuels sont pourvus d'un système transpositeur.

PLOUARET. Orgue datant probablement de la fin du xviii^e siècle, depuis longtemps hors de service ? (Voir la partie historique). Clavier unique (ut-fa), pas de pédalier, 9 jeux : bourdon 8, dessus de flûte 8, prestant 4, quinte 2 2/3, flûte 4, doublette 2, tierce 1 3/5, hautbois 8, clairon 4.

PLOUGUENAST. Cavaillé, Coll, Mutin (donc entre 1898 et 1924) ; acheté en 1943 par l'intermédiaire de la maison Gaudu à la maison Pleyel. Tuyaux dorés (peut-être ancien orgue de salon ou de théâtre). Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, principal 4, flûte harmonique 8.

Récit : viole de gambe 8, cor de nuit 8, flûte douce 4, voix céleste 8, basson 8.

Pédalier : soubasse 16.

PLOUÉZEC. Louis Debierre, Nantes ; acquis vers 1941 ; petit orgue polyphone d'un seul clavier avec pédalier en tirasse, 5 jeux.

PONTRIEUX. Claus, de Rennes, 1878. Deux claviers (ut-sol), pédalier en tirasse (deux octaves).

Buffet de Hérault de Rennes.

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, octavin 2.

Récit : unda maris 8, gambe 8, flûte octavante 4, quintaton 8, basson-hautbois 8, trompette 8.

POMMERIT-JAUDY. Instrument ancien datant d'au moins un siècle. Un seul clavier (ut-fa) transpositeur : bourdon 8, flûte 8, gambe 8, prestant 4, doublette 2, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8 et deux jeux non identifiés.

Pédalier de 18 notes (ut 1 à fa 2) en tirasse.

Instrument en très mauvais état.

PRAT. Instrument ancien datant d'au moins un siècle.

Un seul clavier (ut-fa) et *pédaler* de 25 notes (ut-ut) en tirasse. Jeux : bourdon 16, montre 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, flûte 4, doublette 2, fourniture, trompette 8, clairon 4.

Cet instrument aurait grand besoin d'être restauré.

QUINTIN. Basilique. Claus, de Rennes 1880, placé primitivement dans la chapelle des Ursulines de Quintin, cédé à la paroisse lors de l'application des lois contre les congrégations au début du xx^e siècle. Trois claviers, ut-sol, un pédalier, ut-mi.

Positif : hautbois 8, cor de chamois 8, kélaurophone 8, flûte traversière 4, quintaton 8.

G.O. : montre 8, bourdon 8, salicional 8, prestant 4, octavin 2.

Récit : gambe 8, dulciane 4, voix céleste 8, flûte harmonique 8, trompette 8, voix humaine 8 (ce jeu ne fonctionne pas actuellement).

Pédalier : soubasse 16, flûte 8.

Tous les jeux sont réels. C'est un excellent instrument bien entretenu par M. Provost.

QUINTIN. Petit Séminaire. Chéron, Le Mans 1959.

Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-sol). Transmissions électriques.

G.O. : montre 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5.

Récit : flûte à cheminée 8, dulciane 8, voix céleste 8, flûte 4, doublette 2, plein-jeu, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8, principal 4.

Transmissions électriques.

LA ROCHE-DERRIEN. Ancien orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, cédé à la paroisse de la Roche Derrien en 1847, restauré alors par Cavaillé Coll, puis en 1900 par la maison Didier (voir historique). Trois claviers, un pédalier.

Premier clavier : (ut-fa) montre 8, flûte 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, unda maris 8, prestant 4, doublette 2, hautbois-basson 8, clairon 8.

Deuxième clavier (ut-fa) : montre 16, montre 8, bourdon 8 (emprunt au premier clavier), salicional 8, prestant 4, trompette 8, cor-net, clairon 4.

Récit (sol 2 à fa 5) : gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, hautbois 8.

Pédalier (une octave et 5 notes, ut-fa) en tirasse.

Instrument en très mauvais état, qui mériterait une intervention urgente des Beaux Arts.

Buffet de 1847, digne d'intérêt.

ROSTRENEN. Debieire 1890.

Un seul clavier (ut-sol) transpositeur : bourdon 16 (divisé en deux demi-jeux), principal 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, plein jeu, 2 à 5 R., trompette 8.

Pédalier (ut 1 à Sol 2) en tirasse.

SAINT-BRIEUC. Cathédrale. Grand Orgue. Cavaillé Coll 1847-1848 et 1852 (Voir partie historique), restauré en 1946-1947 par la maison Pleyel (techniciens, MM. Schneider et Hermann).

Trois claviers de 61 notes (ut 1 à ut 6), pédalier de 32 notes (ut 1 à sol 3).

G.O. : montre 16, bourdon 16, montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, gambe 8, prestant 4, quinte 2 2/3, doublette 2, plein-jeu 4 r., cornet 5 r., larigot 1 1/3, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : salicional 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, flûte douce 4, quinte 2 2/3, tierce 1 3/5, trompette 8, baryton 4, piccolo 1.

Récit : Gambe 8, flûte traversière 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, trompette 8, basson-hautbois 8, clairon 4, plein-jeu 3 r., tierce 1 3/5.

Pédalier : flûte 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Transmissions électriques sauf pour les boutons de registres. Nombreux systèmes d'accouplements et de combinaisons : tirasses amenant sur le pédalier les jeux des claviers à l'unisson, à l'octave grave, à l'octave aiguë ; accouplements des claviers à l'unisson, à l'octave grave ou à l'octave aiguë ; appel sur chaque clavier des octaves graves ou aiguës ; suppression d'unissons ; appel d'anches, quinte de pédale.

Buffet Renaissance (1540) (Voir Historique).

SAINT-BRIEUC. Cathédrale Orgue de chœur. Merklin et Kuhn, Lyon 1958. (destiné à une église ou chapelle d'Égypte ; cf. partie historique). Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, flûte 8, bourdon 8, prestant 4, fourniture 4 r.

Récit : Voix céleste 8, gambe 8, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16, basse 8, flûte 4.

Transmissions électriques.

SAINT-BRIEUC. Paroisse Saint-Michel Cavaillé Coll 1873 (Voir partie historique) restauré et transformé de 1963 à 1965 par les frères Mack de Saint-Brieuc (inauguration le 2 mai 1965 par le maître Maurice Duruflé et Mme Duruflé).

Extension prévue : Trois claviers (ut-sol), pédalier (ut-sol).

G.O. : montre 16, montre 8, bourdon 16, flûte harmonique 8, prestant 4, doublette 2, bourdon 8, quinte 2 2/3, plein-jeu, cornet (5 r.), cromorne 8, basson 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : bourdon 8, principal 4, flûte harmonique 8, flûte octavante 4, doublette 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5 ; larigot 1 1/3, trompette 8, baryton 4.

Récit : flûte traversière 8, bourdon à cheminée 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, cymbale 3 r., hautbois 8, trompette 8, clairon 4.

Pédalier : contrebasse 16, soubasse 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8.

Transmissions électriques, dominos de combinaison, octaves graves et aiguës à tous les claviers, 2 pédales expressives.

Un jeu de 32 pieds est prévu (par extension). L'instrument n'est pas complètement terminé.

SAINT-BRIEUC. Sainte-Anne de Robien. Koenig 1936. (de 1936 à 1959 fut l'orgue de la chapelle des Frères de Saint-Brieuc).

Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-fa). *G.O.* : bourdon 16, cor de nuit 8, principal 8, quinte 5 1/3, prestant 4.

Récit : gambe 8, salicet 4, flûte 8, flûte 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, clairon 4, basson 8.

Pédalier : soubasse 16, peut-être emprunt au bourdon 16.

SAINT-BRIEUC. Basilique de Notre-Dame d'Espérance. Debieire 1880.

Deux claviers (ut-fa), et pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, flûte 8, montre 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, basson, trompette 8, clairon 4.

Récit : voix humaine 8, hautbois-basson 8, flûte octavante 4, voix céleste 8, gambe 8, quintaton 8, flûte harmonique 8.

Pédalier : basse 8 et soubasse 16.

SAINT-BRIEUC. Sainte-Thérèse de Gouédic. Marque Cavaillé Coll. Acheté d'occasion entre les deux guerres à la maison Pleyel par l'intermédiaire de la maison Gaudu, revu par M. Albert Provost. Deux claviers (ut-sol) pédalier (ut-sol).

G.O. : bourdon 8, principal 8, flûte harmonique 8, prestant 4, doublette 2.

Récit : gambe 8, flûte octavante 4, voix céleste 8, cor de nuit 8, plein-jeu harmonique, voix humaine 8, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16.

Excellent instrument, parfaite sonorité, même — ce qui est rare — celle du jeu de voix humaine.

SAINT-BRIEUC. Ecole Saint-Charles. Didier, de Nancy, 1899. Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-ré).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, salicional 8, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8.

Récit : cor de nuit 8, voix céleste 8, gambe 8, flûte octavante 4, hautbois-basson 8, trompette 8, plein-jeu (a remplacé entre 1932 et 1939, un clairon 4).

Pédalier : soubasse 16, basse 8 (ces deux jeux sont des emprunts aux bourdons de 16 et 8).

SAINT-BRIEUC. Grand Séminaire, Alfred Oldknow, de Londres

1893 ; restauré et transformé par la maison Debierre Gloton en 1934.
Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).
G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, prestant 4.
Récit : voix céleste 8, gambe 8, flûte 8, flûte octavante 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, hautbois-basson 8, trompette 8.
Pédalier : soubasse 16.

SAINT-BRIEUC. Sœurs de la Providence. Cavailé, Coll. Pleyel Vers 1942. Trois claviers (cinq octaves pleines ut 1 ut 6) : pédalier (ut-sol).
G.O. : montre 8, flûte harmonique 8, salicional 8, prestant 4.
Récit : cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, hautbois 8.
Troisième clavier, servant uniquement aux accouplements des jeux des autres.

Pédalier : soubasse 16, basse 8, grosse quinte 10 2/3.
Transmissions électriques. Deux pédales expressives. Très nombreux systèmes de tirasses et de copulae appelant les unissons ou les octaves aiguës, etc. En outre une combinaison libre.
Cet orgue est un exemple de ce que l'on peut obtenir d'un petit instrument de quelques jeux (8 jeux réels d'après le devis), plus octaves aiguës réelles, d'après le devis, au moyen des systèmes de combinaisons.

SAINT-BRIEUC. Sœurs du Saint-Esprit. Debierre Gloton, 1943. Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-fa).
G.O. : bourdon 16, montre 8, salicional 8, bourdon 8, prestant 4, plein-jeu 4 r., flûte creuse 8.
Récit : voix céleste 8, gambe 8, flûte harmonique 8, cor de nuit 8, flûte douce 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, hautbois 8.
Pédalier : soubasse 16, douce 8, flûte 4.
Diverses tirasses et copulae, moins nombreuses qu'à l'orgue de la Providence ; mais quatre combinaisons libres. Transmissions électriques.

Instrument excellent tant par sa sonorité que par sa composition.
SAINT-CAST. Cavailé Coll. fin du XIX^e siècle ; modifié en 1932 (voir partie historique). Deux claviers (ut-fa) ; pédalier (ut-fa).
G.O. : bourdon 16, montre 8, bourdon 8, nasard 2 2/3, prestant 4, flûte 8.

Récit : voix céleste 8, bourdon 8, trompette 8, gambe 8, dulciane 4.
Pédalier : soubasse 16.

SAINT-GILLES-PLIGEAUX. (Voir historique.)

SAINT-JULIEN. Couvent du Châtelet. Merklin et Kuhn, 1953. Trois claviers (5 octaves, ut-ut) et pédalier (ut-sol).
G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu 5 r.
Positif : cymbale, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, quarte de nasard 2, tierce 1 3/5, voix céleste 8, salicional 8.
Récit : hautbois-basson 8, clairon harmonique 4, basson 16.
Pédalier : quinte 5 1/3, soubasse 16, bourdon 8, flûte 8, flûte 4, cromorne.

Transmissions électriques ; nombreux systèmes de tirasses, d'accouplements, d'appel d'octaves graves ou aiguës, etc. Trois pédales d'expression. Double régulation.

SAINT-NICOLAS-DU-PELEM. Debierre Gloton, petit orgue polyphone qui fut de 1930 à 1958 l'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc.

Un seul clavier divisé entre deux demi-claviers (étendue ut-sol), coupe entre Si 2 et Do 3, clavier transpositeur.

5 jeux : trompette 8, bourdon 16, bourdon 8, flûte octavante 4, violoncelle 8, divisés en basses et dessus, plus 2 demi-jeux, au demi-clavier droit : flûte harmonique et voix céleste. Pas de pédalier (un pédalier qui fonctionnait en tirasse a été supprimé en 1958).

Les tuyaux sont sous la console ; il n'y a pas de soufflerie électrique, mais un levier à bras et des pédales d'harmonium. A signaler également une genouillère d'expression, un petit bouton à glissière appelant les octaves aiguës, et aussi deux boutons de combinaison (un pour chaque demi-clavier) permettant de faire parler au moment voulu des jeux préparés en tournant d'un quart de tour les boutons de registres.

SAINT-QUAY. Merklin, de Lyon, 1901, acheté par la paroisse de Saint-Quay-Portrieux en 1932. Restauré et considérablement augmenté de 1957 à 1961 par M. Mack père, puis par la maison L. Koenig de Paris et par M. Héry, l'organiste actuel (voir la partie historique).

Trois claviers (ut-sol) et un pédalier (ut-fa).
G.O. : flûte harmonique 8, bourdon 8, montre 8, flûte 8, prestant 4, bourdon 16, piccolo 1, doublette 2, trompette 8, clairon 4, bombarde 16, plein-jeu 3 r., cornet 5 r. (commençant à l'ut 3).

Positif : montre 8, bourdon 8, salicional 8, flûte octavante 4, quinte 2 2/3, tierce 1 3/5, cromorne 8.
Récit : principal italien 4, flûte traversière 8, cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte douce 4, flageolet 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5, larigot 1 1/3, voix humaine 8, trompette 8, basson-hautbois 8.

Pédalier : flûte 16, soubasse 16, trompette 8, clairon 4, bombarde 16, plus trois emprunts au positif : bourdon 8, flûte 4, quinte 2 2/3.
Instrument de 38 jeux réels et trois emprunts, dont la composition est due à M. le Chanoine Doyen, organiste de la cathédrale de Soissons.

TREGUIER. Cathédrale. Ancien orgue de l'Abbaye de Bégard avant la Révolution, restauré de 1835 à 1837 par Herlaud, de Guerlesquin (voir partie historique), puis de nouveau restauré et transformé en 1907 par la maison Firmin, de Donville les Bains (Manche) ; puis en 1937 par la maison Roethinger, de Strasbourg, et enfin par un organier qui ne put achever le travail.

Deux claviers (ut-fa).
G.O. : montre 16, montre 8, salicional 8, voix céleste 8, trompette 8, quinte 2 2/3, doublette 2, prestant 4, flûte à cheminée 4 (ce dernier jeu actuellement hors d'usage).
Positif : bourdon 8, flûte 4, montre 4, doublette 2, larigot 1 1/3, hautbois 8, clairon 4.

Pédalier (ut-ré) (actuellement hors d'usage) : soubasse 16, trompette 8, contrebasse 16.

Buffet du XVII^e siècle.

TREGUIER. Couvent des Augustines. Didier, vers 1900.

Orgue pneumatique ; deux claviers (ut-fa) et pédalier (ut-fa).

G.O. (?) : flûte harmonique 8, gambe 8, flûte octavante 4, octavin 2.

Récit (?) : bourdon 16, montre 8, flûte d'orchestre 8, bourdon 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, prestant 4, flûte traversière 4, octavin 2, trompette 8.

Pédalier : soubasse (emprunt au bourdon 16 du Récit).

Tous les jeux sont expressifs à l'exclusion du bourdon 16, de la montre 8 et du prestant 4.

Nous ne nous dissimulons pas que le présent travail est très incomplet et présente certaines incertitudes concernant notamment les noms des facteurs et les dates de facture, ainsi que les modifications apportées lors des restaurations. C'est, en effet, la première étude de ce genre faite dans les Côtes-du-Nord. Et c'est le sort des pionniers de voir leurs découvertes complétées et rectifiées par leurs successeurs.

En terminant, nous tenons à remercier vivement tous ceux qui nous ont aidé dans ce déchiffrement d'un terrain encore inexploré : M. René Couffon, notre président, qui nous a communiqué sa très riche documentation, Son Excellence Monseigneur Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, qui nous a autorisé à enquêter dans les églises et chapelles de son diocèse, M. le Chanoine Raison du Cleuziou, qui a compulsé pour nous les archives de l'évêché, le dévoué personnel des Archives départementales, en particulier Mlle Rault-Maisonneuve, et tous ceux de MM. les Curés et Recteurs et Organistes qui nous ont fait visiter leurs orgues ou voir leurs archives. Et une mention toute spéciale doit être faite de M. Yves Ruau, organiste de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Léhon, qui nous a donné de précieux renseignements en ce qui concerne les orgues de la région dinannaise, et surtout de M. Créac'h, professeur au Lycée de Lannion, qui a visité à notre place tous les orgues de l'arrondissement de Lannion, à l'exception de ceux de Tréguier, de La Roche-Derrien et de la chapelle de Sainte-Anne à Lannion.

Saint-Brieuc, le 29 décembre 1964.

H. CORBES.

Addenda :

En 1965 les deux orgues de Saint-Malo de Dinan ont été démontés en vue de la construction de nouveaux instruments par MM. Mack, frères.



LES PRESSES BRETONNES
SAINT-BRIEUC

